

s'y dévouèrent avec le plus d'ardeur, tels le T. R. P. Ferdinand et le R. P. Jules, rencontrèrent auprès de lui, encouragements, conseils et appui.

La mode était aux congrès. On y avait recours avec succès pour des fins diverses. Le "Bon Père" jugea que ce moyen aiderait avantageusement la cause du Tiers-Ordre, ferait tomber les préjugés, donnerait du relief à cette puissante institution, provoquerait autour de cet important sujet le heurt des idées d'où jaillirait la lumière, préluderait aux résolutions viriles et fécondes, ferait se rencontrer les religieux des différentes obédiences, circonstance qui sans doute donnerait lieu à plus d'entente et reconstituerait dans son unité primitive sur le domaine de l'action l'immense famille du *Poverello*.

Chez certains hommes, l'action suit de près les desseins de la volonté. Le congrès de Limoges fut ainsi décidé. Il dura cinq jours, du 4 au 8 août 1895.

La préparation doctrinale en avait été confiée au T. R. P. Ferdinand, à ce moment Provincial de Saint-Bernardin ; l'organisation matérielle, au R. P. Jules du Sacré-Cœur. Cet essai devait, d'ailleurs, réussir au-delà des prévisions. — "Notre beau Congrès de Limoges !" s'écriait un jour Léon Harmel évoquant, dans sa tranquille demeure de la Côte d'Azur, ce souvenir déjà lointain... "Notre beau congrès de Limoges !" répétaient à leur tour d'autres témoins.

J'étais à cette époque élève en rhétorique en notre scholasticat de Nîmes. Les échos de Limoges firent sur l'esprit de tous mes jeunes confrères une impression puissante. "Ma réforme sociale, c'est le Tiers-Ordre Franciscain !" redisions-nous, sans trop comprendre encore tout ce que pouvait être cette réforme." Or l'un des "Chants des Tertiaires" parlait de faire dans et par le Tiers-Ordre "un peuple de frères"... Cela, du moins, nous avions l'illusion de le comprendre... L'entendre, le redire, évoquaient déjà en nos esprits la vision éblouissante du monde régénéré dans l'amour !

Léon Harmel, comme bien on le pense, s'était rendu des premiers à ces inoubliables séances franciscaines. Il y prononça même un discours.